

Zitierhinweis

Fry, Carole: Rezension über: Sabine Fialon / Dominique Longrée / Paul Pietquin (eds.), *Langues anciennes et analyse statistique: cinquante ans après. Distances textuelles et intertextualités*, Namur: Société des études classiques, 2014, in: *Museum Helveticum*, 74(2017), 2, S. 249, DOI: 10.21245/rec.ant.583048976



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Sabine Fialon/Dominique Longrée/Paul Pietquin (éds): **Langues anciennes et analyse statistique: cinquante ans après. Distances textuelles et intertextualités**. Les Études Classiques 82. Société des études classiques de Namur, Bruxelles 2014. 221 p.

On a beaucoup attendu des méthodes statistiques et l'on en a d'abord reçu confirmation de savoirs intuitifs. Il y eut donc déception. «Tout ça pour ça!» se sont exclamés, soulagés, ceux qui se voyaient déjà devoir se mettre aux mathématiques subtiles de la statistique; les obsessionnels de la précision avaient pourtant objecté que l'on n'est jamais assez sûr qu'une porte est vraiment ouverte, mais rien n'y a fait. Toutefois, au-delà d'un persiflage auquel il serait si rassurant de se laisser aller, apparaît quelque chose de tout à fait inhabituel dans le monde des études de lettres: la preuve. Et de fait, force est de reconnaître que dans un univers intellectuel où tout n'est finalement que persuasion et rhétorique, où l'on ne démontre jamais mais où l'on ne peut que montrer tant bien que mal, où l'argument d'autorité ne disparaît jamais vraiment, où les modes interprétatives font rage, où le conformisme de pensée peut favoriser une carrière, il est plus qu'indispensable – ou redoutable – de faire le juste bilan de ce qui ne dépend pas de l'opinion et qui, par conséquent, ne connaîtra jamais l'obsolescence. On ne sera d'abord guère étonné de constater qu'en matière linguistique, le démontrable n'est pas de l'ordre d'un signifié toujours parasité de subjectivité mais d'un signifiant sur lequel la parole laisse une empreinte que l'on peut géométriser dans une mesure qu'il serait d'ailleurs bien utile de jauger dans une extension qui nous échappe encore. On peut certes et avec raison ne pas être impressionné d'apprendre que les *Métamorphoses* d'Ovide se distinguent de l'*Énéide* ou que le texte cicéronien diffère de celui de Virgile. L'attention toutefois s'éveille lorsqu'il est proposé d'en quantifier les différences et d'en désigner les éléments porteurs, même s'il ne s'agit que d'appréhender une dissemblance de tonalité interne – celle qui oppose le *De bello Gallico* et le *De bello ciuili* –, une chronologie interne incertaine – celle des *dialogi* de Sénèque – ou des variations qui échappent à la description intuitive – celles qui opposent entre eux les discours de Cicéron. Les méthodes distributionnelles, les mieux appliquées, sont d'une efficacité reconnue dans la génétique de textes de chronologie et d'apparementement autrement inconnus. Un essai de classement à l'aveugle, effectué sur un corpus de passions africaines et de vies de saints (183–209), prouve que ce qui paraît bêtement évident en matière classique, là où les choses sont plutôt bien réglées, se revêt d'une efficacité cruciale sitôt que règne la confusion. On aura compris que cet ouvrage a fasciné la linguiste que je suis. Elle en aperçoit évidemment l'utilité mais regrette par avance que ce qu'il porte d'indispensable restera ignoré des littéraires. Les responsabilités seront malheureusement partagées. Les littéraires redoutent assurément le démontrable comme attentatoire à leur narcissisme de créateurs, mais, de leur côté, les statisticiens se montrent désespérément peu doués pour la pédagogie. Il faut avoir fait en profondeur l'expérience de l'interdisciplinarité pour savoir qu'elle ne peut exister en plénitude qu'à la stricte condition que les uns aient appris à parler la langue des autres. Bref, sauf à vouloir se dessécher en frustrations solitaires, il faut que les statisticiens parviennent à intéresser les littéraires; à défaut d'oser rêver à l'inverse, on se contentera d'attendre la suite.

Carole Fry, Genève

Éric Rebillard/Jörg Rüpke (eds): **Group identity and religious individuality in late antiquity**. The Catholic University of America Press, Washington D.C. 2015. 331 p.

Jörg Rüpke hat bereits mit zahlreichen Publikationen zur antiken Religiosität überzeugt. Der mit Éric Rebillard zusammen herausgegebene Band resultiert nun aus einer Tagung in Erfurt (2011), an der die Fragen behandelt wurden, inwiefern Gruppenidentität für individuelles, religiöses Verhalten in der Antike massgebend war. Dabei konzentrieren sich die 12 Beiträge auf den Individualismus, und eine Besprechung des Begriffs «Gruppenidentität» bleibt grösstenteils aus. Auch methodologisch wird der Begriff «Gruppe» unterminiert: erstens wird die Unbrauchbarkeit starrer Kategorien wie «christlich», «jüdisch» oder «pagan» in mehreren Aufsätzen zurecht betont (z. B. in der Einleitung der Herausgeber, in BeDuhns Artikel zu Christentum und Manichäismus bei Augustin und Faustus, oder in Rüpkes Artikel zum Chronograph von 354). Zweitens wird die Exklusivität einer Gruppenzugehörigkeit verneint: der spätantike *homo religiosus* war Teil mehrerer Gruppen und damit mit vielen verschiedenen Identitäten ausgestattet (vgl. Iaras Artikel zur senatorischen Aristokratie